

PLANÈTE | CHRONIQUE

Le sombre destin des insectes



par Stéphane Foucart

Une caractéristique de la France est le conservatisme de ses académies (médecine, sciences, agriculture...), et leur réticence à se prononcer sur tout ce qui pourrait bousculer l'ordre économique et social. Amiante, gaz de schiste, réchauffement, agriculture biologique, sels nitrés dans l'alimentation : au fil des ans, les vénérables compagnies savantes françaises ont rendu des avis ou défendu des positions si souvent défavorables à la préservation de la santé et/ou de l'environnement – parfois en contravention avec de solides corpus de connaissances – qu'elles en ont perdu l'oreille de la société. Et que leur rôle historique de conseil scientifique du pouvoir n'est plus, aujourd'hui, qu'une virtualité.

L'avis rendu mardi 26 janvier par l'Académie des sciences française, sur l'urgence à agir pour contrer le déclin des insectes, n'en est que plus remarquable. D'abord parce qu'il est difficile de prendre fait et cause pour ces bestioles sans risquer, au mieux le désintérêt, au pire le ridicule. Autant s'engager pour la préservation des grands félins d'Asie ou de la faune emblématique africaine est fédérateur, autant il peut sembler étrange, voire superflu, de batailler pour la sauvegarde du bourdon terrestre ou du scarabée commun – animaux qui n'attirent souvent que dégoût et aversion.

Pour former leur opinion, les académiciens se sont fondés sur un article de synthèse publié dans les « Comptes rendus de l'Académie des sciences », et piloté par des spécialistes de la question, non nécessairement membres de l'institution du quai Conti. Mais sur cette base, celle-ci aurait pu finasser et se contenter de n'appeler qu'à la poursuite des recherches sur le sujet.

C'est par exemple ce qu'a fait, en février 2019, la plus grande société savante consacrée à l'entomologie, l'Entomological Society of America (ESA). Omettant de préciser que ses principaux partenaires privés sont les géants agrochimiques Bayer, BASF, Syngenta et Corteva, l'ESA avait publié un communiqué dont le titre résume bien la teneur : « *Sur le sort des insectes, le plus problématique est la somme de ce que nous ignorons encore.* » Le plus urgent, disait en substance la société savante, était de continuer à chercher.

Au contraire, l'Académie des sciences ne s'est pas réfugiée derrière ce que nous ignorons encore, mais s'est saisie de ce que nous savons déjà. Elle recommande de prendre « *urgement* » une série de mesures : « *réduction significative de l'usage des pesticides pour conduire à terme à leur remplacement*